

Pour un « existentialisme écologique » avec Corine Pelluchon(CP)

(Résumé)

Il s'agit, pour CP, d'abord d'élargir et enrichir l'existentialisme par un 1^{er} décentrement pour passer de son « anthropocentrisme » à un « biocentrisme » écologique ouvert à tous les vivants humains et non humains. Puis d'élargir et enrichir l'écologie traditionnelle, par un 2^{ème} décentrement, élaborant une « écologie marine », centrée sur l'océan (d'où le titre de son dernier livre « *L'être et la mer* ») et plus capable d'accueillir les valeurs de l'existentialisme.

I-Qu'est-ce que l'existentialisme(en abrégé EXI) ? Une philosophie caractérisée par sa diversité et par son identité

A/Diversité : d'abord Kierkegaard (début XIX^{ème}), fondateur d'un EXI chrétien, illustré notamment par G. Marcel (+1973)

ensuite Heidegger (« *L'être et le temps* » 1927), qui sans se présenter comme « existentialiste », est l'inspirateur principal d'un EXI athée ou agnostique (Sartre-« *L'être et le néant* »1943-, Merleau-Ponty, Jaspers...) et d'un EXI juif (Lévinas)

B/Identité

-d'abord un « *sentiment de l'existence* » qui nourrit et déborde la réflexion philo en inspirant de nombreuses œuvres littéraires(Rousseau..., celles de Sartre, de Camus...), et qui souvent s'accompagne d'inquiétude devant l'étrangeté de l'existence, voire d'effroi et d'angoisse, mais toujours d'un « étonnement », qui depuis Platon est considéré comme le moteur de la réflexion philo.

--une orientation philo. l'EXI, explicitation et exploration du « *sentiment de l'existence* », caractérisée

-par la primauté de la « 1^{ère} personne » : non pas « les hommes existent », mais « *je suis* », qu'avec Descartes on peut considérer comme une vérité à la fois absolue et contingente, elle est là, déjà là, sans fondement, ni explication (j'ignore pourquoi et pour quoi « *je suis* ») : l'existence « *déborde* » la conscience.

-par une réponse nouvelle à la question « *qu'est-ce que je suis ?* » : « *L'existence précède l'essence* »(Sartre). Pour une philo traditionnelle « *essentialiste* » qui admet que tout ce qui existe est précédé nécessairement par un projet, une intention, une idée qui définit la nature de ce qui existera. Pour l'EXI, ce n'est pas le cas pour l'individu humain qui est fondamentalement « indéterminé », sans nature préétablie. Mais c'est cette indétermination qui permet la liberté. Sartre : « *je suis ce que je fais de moi* », « *l'homme est la somme de ses choix, de ses actes* », « *ne pas choisir, c'est encore choisir (de ne pas choisir* »- Sartre) ». Certes il y a bien des conditions, matérielles, sociales, biologiques qui ne dépendent pas de moi. Mais dépendent bien de moi l'*usage* que j'en fais et le *sens* que je leur donne. Devant la même situation, des individus différents auront des attitudes différentes (activité, révolte, passivité...). Certes, aussi, la présence d'autrui, son regard, peuvent sembler compromettre cette liberté, d'où rivalité, conflit, menace d'aliénation(Sartre :« *l'enfer c'est les autres...* »),mais même si des projets communs sont ponctuellement possibles, très vite ce sera le retour à une juxtaposition de subjectivités autonomes jalouses de leur liberté. Même la mort, source d'angoisse, ne condamne pas la liberté : c'est sa menace qui peut inspirer le choix d'une existence « *authentique* »(Heidegger) qui évite les tentations d'une vie futile et routinière

II- Qu'est ce que l'écologie ? Distinguer

A/ **La science écologique**, partie de la biologie, qui étudie scientifiquement les rapports entre les êtres vivants et avec leur milieu(physique, chimique, climatique...), ensemble constituant un *écosystème*.. Les données scientifiques peuvent inspirer ...

B/une **réflexion philo.** insistant sur

- *L'appartenance* de l'humain au monde vivant (l'existence est *coexistence*)
- Le rôle prédominant des hommes modernes (depuis la révolution industrielle, début de l'« *anthropocène* ») dans les transformations de la planète, notamment à travers la puissance accélérée des

techniques et la croissance économique produisant une exploitation systématique des ressources naturelles

- La gravité de la « *crise écologique* », née notamment de la contradiction entre une croissance indéfinie et le caractère fini des ressources naturelles, et caractérisée par le réchauffement climatique (effet de serre), l'extinction de nombreuses espèces animales et végétales, la pollution de l'air, de l'eau, des sols ; tout cela pouvant rendre la planète inhabitable et conduire à un « *effondrement* » de la civilisation ...

C/Une **écologie politique**, plus ou moins organisée et très diversifiée pour répondre à cette crise écologique, et militant pour un éventail de mesures d'urgence très variées, ponctuelles ou globales, telles que : normes environnementales, taxes sur les pollutions, incitations fiscales, recyclage, planification écologique, réforme ou abolition du capitalisme, investissements massifs dans les technologies non carbonées (nucléaire, solaire, éoliennes ...), décroissance, écologie « décoloniale », écoféminisme....

III-Existentialisme et écologie

A-Rapprochements possibles

-pour l'EXI, la conscience est par nature « *intentionnelle* » comme « *conscience de...* », donc, non close, mais « *ouverte* au monde ». De plus la liberté existentialiste n'est pas gratuite, aveugle, indifférente ; elle se veut « responsable », comme porteuse de *sens* et *engagée*. Cela l'apparente à la conscience écologique, comme l'inquiétude et la vulnérabilité du sujet personnel existant s'apparente à la vulnérabilité du monde vivant pour la conscience écolo. D'où le parallélisme entre l'angoisse existentielle, et « l'éco-anxiété » de l'écologiste face au risque d'« effondrement ». Deux consciences du « tragique » de la vie.

B/Mais différences importantes

-l'Ex est « personnaliste » et « anthropocentrique » : singularité absolue de la personne et de l'espèce humaine. La seule altérité respectable et digne de « *considération* » (CP) est celle de l'autre homme et, pour les EXI religieux, celle de Dieu.

-pour l'écologie, l'altérité digne de « *considération* » est celle de tous les êtres vivants et de toute la nature dans l'espace et le temps. La responsabilité s'en trouve considérablement élargie : aux générations humaines futures (sans le souci de réciprocité), aux animaux comme « êtres sensibles », à l'ensemble de la nature comme écosystème global. Enfin le tragique de la mort se trouve réduit par le cycle indéfini de la vie qui englobe la mort.

IV- Existentialisme et « écologie marine »

A/De l'écologie « terrienne » à l'écologie « marine » (thèse principale et originale de CP dans « l'être et la mer »)

1-Continuité : L'océan est un élément essentiel de l'écosystème planétaire (comme régulateur du climat) ; il est gravement impacté par la crise « écologique » pollutions multiples (comme pollution des activités humaines) ; extinctions ou raréfactions d'espèces marines par la surpêche, réchauffement qui modifie le régime des pluies, des ouragans ...

2-Différences : l'écologie « terrestre » a tendance à privilégier l'enracinement, le fini, la stabilité, la solidité, les limites territoriales des espèces, quand l'écologie marine privilégie, la fluidité du liquide, le mouvement, les flux, les courants. Elle suggère davantage l'infini des distances, des profondeurs abyssales, avec le risque tragique de la mort par noyade ou naufrage.

B/Existentialisme et écologie marine

1-Analogies entre la pensée de la mer, le voyage en mer comme « traversée », et la pensée de l'existence, comme aventure problématique. Dans les deux cas « nous sommes « *embarqués* » (Pascal), dans une

expérience, une épreuve comportant des risques, une confrontation avec deux « abîmes » (l'existence, l'océan...)

2-En quoi l'existentialisme enrichit-il cette écologie ?

Il rappelle la réalité du sujet individuel, existant avec sa solitude, sa liberté, sa responsabilité personnelle, son énigme unique, sa valeur irremplaçable, ses droits imprescriptibles face aux prétentions éventuelles d'experts en science écologique qui voudraient se passer de l'engagement personnel et collectif des citoyens et des principes de la démocratie ; face aussi aux illusions d'une sorte de fusion euphorique de l'individu au sein de la « mer/mère universelle », et dans un « sentiment océanique » effaçant l'étrangeté et le tragique de l'existence personnelle, et favorisant la tentation de *se fuir* comme individu existant.

3-En quoi l'écologie marine enrichit-elle l'existentialisme. ?

En suggérant des structures nouvelles de l'existence : *immersion* comme plongée libératrice dans l'altérité intérieure et fluide du moi profond, échappant aux rigidités du moi superficiel et aliéné ; *submersion*, comme risque permanent de se perdre, de se noyer dans des délires ou des fanatismes personnels ou collectifs ; *flottaison*, comme expérience de la vie analogue à un voyage où chacun est « embarqué » sur un bateau (le vaisseau planétaire qu'est la Terre) comme membre d'un *équipage* où la solidarité, la sobriété et l'autolimitation des libertés individuelles sont la condition de la survie, enfin en plaçant l'individu en relation avec cet « infini vivant », qu'est l'océan, capable par sa transcendance concrète, de faire reculer son angoisse existentielle et de lui inspirer l'« *espérance* » d'une vie réussie. (cf « *L'espérance ou la traversée de l'impossible* », livre de CP)

En conclusion, on peut être séduit par cette réflexion qui essaie d'articuler l'EX et l'écologie par la médiation de l'écologie marine. Ce nouvel EXI écologique, présentant les hommes comme à la fois solitaires et solidaires, respecte et associe les deux grandes polarités de la vie humaine : l'existence en 1^{ère} personne et l'appartenance à un monde commun, celui de notre planète.

Bernard Dumoulin, le 7 /1/2025, pour *les Rencontres philosophiques*

clermontoises